

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63311

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

conscience d'avoir des ancêtres païens. On rappelle aussi la place de la sauterelle ou celle du rhinocéros associée à une conception »ministérielle« du pouvoir temporel. La ruine de Rome inspire à Grégoire des pages très fortes et très célèbres. Rome est désormais l'aigle déplumé et la fin du monde se rapproche. Grégoire déclare qu'il vit au milieu des épées des barbares. Parmi eux, les Lombards sont explicitement des ennemis. Mais ces souffrances servent à la purification des péchés. Grégoire est aussi directement impliqué dans la conversion des barbares: Lombards, Wisigoths ou Anglo-Saxons. L'effort missionnaire est tendu vers la rédemption universelle de tous les peuples, qui devra surmonter la dernière épreuve encore à venir, mais la plus terrible, la venue de l'Antéchrist. La notion de *dispensatio*, équivalent du grec *oikonomia*, peut s'appliquer à la gestion des biens terrestres. Mais le *mysterium dispensationis* est le mystère de Dieu qui dispose de l'histoire humaine. On ne soulignera jamais assez, du point de vue de l'historien, combien il est indispensable de passer par cette théologie pour appréhender toute la richesse des œuvres de Grégoire le Grand comme sources historiques.

Bruno JUDIC, Tours

Josef SEMMLER, *Der Dynastiewechsel von 751 und die fränkische Königssalbung*, Düsseldorf (Droste) 2003, in-8°, IX-179 p. (Studia humaniora, Düsseldorfer Studien zu Mittelalter und Renaissance, series minor, 6).

Dans ce savant petit livre, J. Semmler fait le point sur les sources relatives à l'accession au trône de Pépin le Bref en 751/54 et sur le sacre royal dans le royaume franc. Dans le premier chapitre, »Die Erhebung Pippins«, il fait une utile et fructueuses distinction entre la seule source strictement contemporaine, la continuation de la chronique de Frédégaire par Childebrand, et les sources postérieures, notamment les *Annales Regni Francorum* dont la première partie, qui relate l'événement, a été rédigée entre 787 et 793 dans l'entourage de Charlemagne. Grâce aux documents diplomatiques, la date de ce changement de dynastie peut être fixée entre l'automne 751 (23 septembre ou 22 octobre) et le 22 janvier 752; ce qui rend plausible la date traditionnelle de Noël 751. La source contemporaine insiste sur deux points: la force de la décision avec l'accord de tous les Francs, l'envoi d'une délégation au siège apostolique et l'accord de celui-ci. Ce sont les *Annales Regni Francorum* qui, 40 ans plus tard, donnent les noms des envoyés, Burchard de Würzburg et Fulrad – un voyage qui, par recoupement des sources, pourrait avoir eu lieu durant l'été et l'automne 751 – ainsi que la question posée au pape et sa réponse. Childebrand décrit ce changement de roi en trois temps: *electio totius Francorum in sedem regni, consecratio episcoporum, subiectio principum*. On peut supposer que l'*electio* s'était faite par acclamation et que la *subiectio principum* était un rite de soumission des Grands, jurant fidélité au nouveau roi. Reste le problème de la *consecratio* interprétée ensuite comme un sacre effectué par un évêque prestigieux, Boniface; ce qui n'est documenté par aucune source contemporaine et par aucune source postérieure fiable. J. Semmler souligne donc que le sacre n'est attesté qu'en 754, à Saint-Denis, par le pape Etienne II, selon la *clausula de unctione Pippini regis*. Celle-ci décrit la cérémonie et sa signification sacramentelle qui trouve son origine dans la liturgie romaine de la confirmation par l'évêque. Il s'agit donc d'une confirmation par le pape de ce que les évêques et les Francs avaient fait en 751. Dans le deuxième chapitre, J. Semmler s'intéresse aux participants à l'*electio* de 751; grâce aux souscripteurs des jugements du tribunal du maire du palais puis du tribunal royal à partir de 752, il met en évidence le groupe des aristocrates qui ont soutenu Pépin: les membres de sa famille et tous les comtes importants de l'ouest du royaume et de la Bourgogne et, à l'est du Rhin, en Alémanie et dans les régions avoisinantes. Parmi eux notamment, la famille de Ruthard/Crothard, en relation avec Fulrad, et celle des Widonides, fondateurs d'Hornbach. Le troisième chapitre est consacré à l'arrière-plan religieux;

J. Semmler y étudie les documents liturgiques d'avant et après le changement dynastique; il remarque l'extrême rareté des documents contemporains du règne proprement dit de Pépin, mais peut affirmer que c'est durant cette période que se font le passage d'une liturgie nettement gallicane à une liturgie influencée par celle des églises de Rome ainsi que l'introduction des canons des conciles romains. Malgré l'impossibilité de conclure de façon décisive sur le rôle des évêques dans la commande des manuscrits liturgiques aux *scriptoria* monastiques (Chelles, Saint-Croix de Meaux, Corbie) il conclut néanmoins à l'existence d'une pré-réforme qui a permis aux évêques francs d'affronter les problèmes théologiques à partir du concile de Gentilly de 767. Dans le quatrième chapitre, J. Semmler étudie l'évolution de la conception du sacre royal au cours du IX^e siècle, notamment sous l'influence d'Hincmar, particulièrement importante pour le sacre de Charles le Chauve à Metz en 869. À cette occasion, l'archevêque rédige un *ordo* dont l'influence perdura jusqu'au XIX^e siècle. Il y décèle un changement dans la conception du sacre: celui-ci ne s'apparente plus à la confirmation, comme en 754 avec Etienne II, mais à l'onction baptismale, qui n'est pas un sacrement, mais est censée donner au roi la force de remplir sa mission. Il souligne le fait que, bien qu'Hincmar justifie sa présence à Metz par le fait que les deux provinces ecclésiastiques de Trèves et de Reims soient sœurs (Belgique première et Belgique seconde) et par le baptême de Clovis par Rémi, il n'assimile pas le baptême de Clovis à un sacre royal, ce qui sera l'œuvre des sources postérieures, la version longue du testament de saint Rémi, l'*Historia Remensis Ecclesiae* de Flodoard et les ajouts du copiste des Annales de Saint-Bertin au XI^e siècle. Malgré son petit format et grâce à son important appareil critique, ce livre sera donc très précieux à tous ceux qui souhaitent avoir une vision critique et documentée des événements de 751/54 et de la genèse de la cérémonie du sacre dans le royaume franc.

Michèle GAILLARD, Metz

Der Karolingische Reichskalender und seine Überlieferung bis ins 12. Jahrhundert, ed. Arno BORST (Hahnsche Buchhandlung) 2001, 3 vols., LIII–1906 p. (Monumenta Germaniae Historica. Libri Memoriales, 2).

What an impressive work! In the three massive volumes of *Der Karolingische Reichskalender*, which were published in the *Libri Memoriales* series of the prestigious *Monumenta Germaniae Historica*, Arno Borst presents to the reader a composite critical edition of Carolingian calendars. For this edition, Professor Borst has collated more than 250 manuscripts of different calendars (from the eighth to the twelfth century), which he divided into different families and sub-groups. After describing all these manuscripts in detail (p. 54–333), Borst takes us through the whole year, listing day by day the various entries he found in his database. He prints in bold those entries which he believes were part of the original *Reichskalender*, and he adds a lengthy and informative critical apparatus to each of the entries he lists. The amount of work and scholarship crammed into these three volumes is overwhelming. No wonder it took eleven years to complete this monumental edition, which is an admirable compendium of valuable information.

There is, however, one problem that might cast a shadow over this remarkable enterprise, that is, Borst's basic assumption regarding the origin and circulation of the so-called *Reichskalender*¹. According to Borst, at the instigation of Charlemagne and his reformatory advisors a new *Reichskalender* was devised in 789 at the abbey of Lorsch. At the core of Borst's theory stands the calendar in Berlin, Staatsbibliothek, Phillipps 1869, fols. 1^r–11^v (his A1), which he believes was copied directly from the Lorsch exemplar. A colophon at the end of

1 Borst also discusses his theory in great detail in his book: *Die Karolingische Kalenderreform*, Hannover 1998 (MGH Schriften, 46).